Pour une térato-lexicologie du XVII^e siècle

Francis Assaf

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/25862>

DOI : 10.4000/studifrancesi.25862

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2007

Pagination : 32-58

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Francis Assaf, « Pour une térato-lexicologie du XVII^e siècle », *Studi Francesi* [En ligne], 151 (LI | I) | 2007, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 22 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/25862> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.25862>

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Pour une térato-lexicologie du XVII^e siècle

«Il n'est point de serpent, ni de *monstre* odieux/Qui par l'art imité, ne puisse plaire aux yeux», nous dit monsieur Despréaux au début du chant III de son *Art poétique*. Le succès continu des films d'épouvante, de science-fiction et de guerre confirme au présent ce que savait au Grand Siècle Boileau (et bien d'autres avant lui): le monstre fascine. Le terme a vu le jour vers 1120, provenant du latin *monstrum*: «prodige, chose incroyable».

Artéfact parmi les plus anciens de toutes les cultures, le monstre en est aussi l'un des plus indispensables. L'artifice, la représentation, rendent à tout le moins curieux ce qui d'abord repousse, effraie ou choque. Produit soit de la mythologie, soit d'une nature dévoyée ou exotique jusqu'à l'aliénation, il provoque la terreur, émeut la pitié. Est-il donc surprenant que tant de tragédies du XVII^e siècle présentent des «monstres», qu'ils soient animaux comme le lion de *Pyrame et Thisbé*, le «monstre marin» de *Phèdre* ou ceux, guère plus humains, que sont le Néron de *Britannicus*, l'Agrippine de *Cyrano*, la Cléopâtre de *Rodogune*? Notre propos, cependant, n'est pas d'ajouter au corpus déjà considérable des travaux sur le monstre et le monstrueux dans le théâtre du Grand Siècle, mais plutôt d'examiner, à travers les dictionnaires contemporains, l'idée qu'on se fait du monstre et du monstrueux. La fonction d'un dictionnaire étant d'énoncer une norme linguistique ou lexicale, l'importance de ce rôle dans la formation des idées devient évidente. Si la dichotomie en littérature entre baroque et classicisme – loin d'être aussi évidente et tranchée qu'on le pense d'ordinaire – permet des regards différents sur l'idée de monstre, on peut, cependant, avancer la notion que la lexicologie se distancie des champs esthétiques inhérents à l'un ou l'autre de ces domaines circonscrivant le Grand Siècle. Le propos du présent travail est donc d'examiner, à travers les dictionnaires de l'époque, la notion de monstre afin de discerner si possible ce qui, dans l'esprit des lexicographes du XVII^e siècle, constitue le monstre ou le monstrueux et, par implication, comment ces notions contribuent à former l'opinion des usagers de ces dictionnaires, c'est-à-dire le public cultivé de l'époque.

Penchons-nous brièvement sur le roman. Nous noterons que l'histoire comique n'est pas exempte de monstres elle non plus. En une herméneutique de l'énumération des coquilles à corriger, dont fait la liste Sorel dans la préface du *Francion*, Wim De Vos focalise son discours sur le couple *maistres/monstres*, en particulier concernant le singe¹ (61-110). Du fait de son anagramme, *signe*, ce dernier participe lui-même au couple térato-sémiotique *singe/signe*. Le singe, être monstrueux selon De Vos (et Sorel?), est signe d'anomalie et de déviation. Il rend *Francion* lui-même monstrueux en le barbouillant de bouillie et en l'habillant de travers, ce qui pour De Vos constitue une mise en abyme de la nature hétéroclite du récit, un enseignement à ne pas suivre².

(1) De Vos, Wim. *Le Singe au miroir*. Tübingen & Leuven: Gunter Narr/Universitaire Pers Leuven

(Etudes littéraires françaises 62), 1994.

(2) *Op. cit.*, p. 67.

Mais cela ne nous renseigne guère sur la genèse du monstre dans l'appareil idéologique ou imagologique moderne. Pour cela, il nous faut effectuer un bref retour en arrière dans le temps. Le premier ouvrage moderne sur les monstres, sorti en 1573, est celui d'Ambroise Paré, pionnier de la chirurgie en France au XVI^e siècle³. L'auteur définit le monstre comme toute espèce de variation par rapport à la norme. Voyons sa préface:

MONSTRES sont choses qui apparoissent outre le cours de Nature (et sont le plus souvent signes de quelque malheur a advenir) comme un enfant qui naist avec un seul bras, un autre qui aura deux testes, et autres membres, outre l'ordinaire. Prodiges, ce sont choses qui viennent du tout contre Nature, comme une femme qui enfantera un serpent, ou un Chien, ou autre chose du tout contre Naturel, comme nous monstrerons cy apres par plusieurs exemples d'iceux monstres et prodiges, lesquels j'ay recueillis avec les figures de plusieurs auteurs, comme des *Histoires prodigieuses* de Pierre Boistuaue, et de Claude Tesserant, de saint Paul, saint Augustin, Esdras le Prophetes, et des anciens Philosophes, a sçavoir d'Hippocrates, Galien, Empedocles, Aristote, Pline, Lycosthenee, et autres qui seront cottez selon qu'il viendra a propos. Les mutilez, ce sont aveugles, borgnes, bossus, boiteux, ou ayant six doigts a la main, ou aux pieds, ou moins de cinq, ou joints ensemble, ou les bras trop courts, ou le nez trop enfoncé comme ont les camus, ou avoir les lèvres grosses et renversees, ou closture de la partie genitale des filles pour cause de l'hymen, ou chair supernaturelle, ou qu'elles soyent hermafrodites, ou ayant quelques taches, ou verrues, ou loupes, ou autre chose contre Nature.

On voit par là que tout ce qui ne se conforme pas strictement à la nature passe pour monstrueux (et prophétique) chez Paré, même s'il ne s'agit que de malformations congénitales ou d'accidents. Publié pour la première fois en 1573, l'ouvrage considère également comme monstrueuses certaines pratiques frauduleuses, telles les fausses tumeurs ou lésions déparant visages et membres, procédés communs depuis le Moyen Âge chez les mendiants, tire-laine et autres argotiers pour apitoyer les bons bourgeois et leur tirer quelques sous, voire les dévaliser.

Cela vaut la peine de noter que Montaigne, environ sept ans plus tard, «démystifiera» en quelque sorte le monstre. Comparons à la préface de Paré la conclusion, moins dogmatique mais plus généreuse, du chapitre XXX du Livre II des *Essais*⁴:

Ce que nous appelons monstres ne le sont pas à Dieu, qui voit en l'immensité de son ouvrage l'infinité des formes qu'il y a comprises; et est à croire que cette figure qui nous estonne, se rapporte et tient à quelque autre figure de mesme genre inconnu à l'homme. De sa toute sagesse il ne part rien que bon et commun et réglé; mais nous n'en voyons pas l'assortiment et la relation.

Fig. 5. — Figure d'un homme, du ventre duquel sortoit un autre homme.

(3) Paré, Ambroise. *Des monstres et prodiges*. Ed. critique et commentée par Jean Céard. Genève, Droz, 1971.

(4) Montaigne, Michel Eyquem de. *Œuvres*

complètes (Textes établis par Albert Thibaudet et Maurice Rat). Paris, Gallimard (Bibliothèque de la Pléiade), 1962. p. 691.

«*Quod crebro vinet, non miratur, etiam si cur fiat nescit.*

Quod ante non vidit, id, si evenerit, onentum esse censet.»

Nous appellons contre nature ce qui advient contre la coutume; rien n'est que selon elle, quel qu'il soit. Que cette raison universelle et naturelle chasse de nous l'erreur et l'étonnement que la nouveauté nous apporte.

Ces déclarations si opposées l'une à l'autre ont pourtant un objet commun: un individu⁵ joint à l'abdomen avec un jumeau parasitique (Thompson 51)⁶. Les descriptions de Paré et de Montaigne se recoupent plus ou moins, encore que Paré insiste sur l'aspect de curiosité publique (11-12). Pour humaine et raisonnable que soit la conclusion de Montaigne, c'est l'ouvrage d'Ambroise Paré qui annonce l'intérêt pour l'anormal ou l'inconnu.

C'est dans le *Journal des Sçavans* qu'on trouve les rapports les plus intéressants sur les naissances monstrueuses. Nous donnons dans l'appendice la liste, arrangée par ordre chronologique, de 1665 (année de parution du premier numéro de la revue) jusqu'à 1707⁷. C'est également en consultant les divers dictionnaires de l'époque que nous nous proposons de comprendre l'idée de monstre au XVII^e siècle. Plus qu'une taxinomie de l'inclassifiable, nous cherchons à ébaucher un chapitre de l'histoire des mentalités, touchant un sujet aussi vaste et fondamental, par rapport aux structures de l'imaginaire aussi bien que de l'observable. Les dictionnaires de Richelet, de Furetière et le *Dictionnaire de l'Académie française* définissent succinctement le monstre en général comme un être qui va à l'encontre de la nature, l'associant à l'autre acception de «monstre», c'est-à-dire *ce qui se fait voir* ou *qu'on fait voir*. On relève là un premier indice: est *monstre* ce qui est digne d'être «monstré», donc vu. La notion de représentation – de signe (cf. De Vos) – est donc inséparable de celle de monstre, comme le confirment les nains, géants, veaux à deux têtes, femmes à barbe, frères siamois, que présentent à la curiosité du public cirques et foires, en particulier, selon plusieurs des dictionnaires consultés, la foire Saint-Germain.

Pour bien comprendre le concept, il faut commencer par une lexicologie du monstre à partir des dictionnaires contemporains. Les dictionnaires du début du siècle (Ranconet, Cotgrave) reflètent la perspective de Paré: ils se bornent à définir le monstre comme ce qui sort de l'ordre naturel, avec cette remarque chez Cotgrave que le monstre peut être né ainsi ou avoir été «manufacturé».

Entre 1680 et 1695, quatre (ou cinq) dictionnaires importants voient le jour: En 1680, le *Dictionnaire françois*, de Pierre Richelet. En 1685, le *Dictionnaire général et curieux*, de César de Rochefort⁸. Viennent ensuite le *Dictionnaire universel*, de Furetière en 1688-90 et, en 1695, le *Dictionnaire* de l'Académie française. Nous avons examiné son compagnon scientifique, le *Dictionnaire des Arts et des Sciences*, compilé par Thomas Corneille.

L'auteur du *Dictionnaire françois* signale simplement le monstrueux comme une anomalie, sans entrer dans des considérations philosophiques ou théologiques. Il appliquera cependant le terme à des topoï plus abstraits: «Cela est un monstre dans

(5) Pour Montaigne, un enfant de quatorze mois; pour Paré un homme de quarante ans.

(6) Thompson, C. J. S. (Charles John Samuel), *The Mystery and Lore of Monsters, with Accounts of some Giants, Dwarfs, and Prodiges*, by C. J. S. Thompson, introduction by Leslie Shepard. New York, Citadel press, 1970. Les jumeaux parasitiques ou parapages semblent frapper fortement l'imagination à l'époque et dans le siècle suivant. Thomp-

son (p. 51 ss) en recense dès 1530 et jusque vers la fin du XVII^e siècle.

(7) Cela dans le cadre d'un travail différent qui examinait le *Journal des Sçavans* de 1665 à 1715. Les numéros de 1708 à 1715 ne rapportent pas de naissances monstrueuses.

(8) *Dictionnaire général et curieux contenant les principaux mots et les plus usitez en la langue françoise*. Genève, Slatkine Reprints, 1972.

la morale», dit-il, sans d'ailleurs trop insister sur l'exemple. Pour la première fois, on peut constater que le monstre et le monstrueux ne s'appliquent pas uniquement aux difformités physiques, mais à certains choix ou prises de position intellectuels ou affectifs. Le monstre moral vient doubler le monstre physique.

Rochefort, qui par ailleurs omet complètement les différentes variétés de monstres, examine *le monstre* dans une perspective qui se trouve au confluent de la théologie, de la philosophie et de l'histoire. Leibnizien avant Leibniz⁹, il cite l'exégète Procope Gazée sur l'impossibilité d'une création divine du monstre:

Il [Procope Gazée] n'a pas pu s'imaginer que Dieu qui est ce grand potier, maître absolu de son argile et de sa besogne, se soit déterminé de sang-froid à former des corps qui sont des vases de honte et d'ignominie qui offensent la vue des hommes. La philosophie ne peut pas souffrir non plus que l'on en accuse la nature, elle a toujours soutenu qu'un monstre estoit un excès ou un défaut de la matière, ou des instruments, et non pas une faute de l'art, ny de l'ouvrier, et cette grande variété qui se rencontre souvent aux membres du corps ne change pas pour cela l'espèce.

Il a raison, encore qu'il se contredise. Raison dans ce sens que le monstre ne change pas l'espèce. Il se contredit, toutefois, lorsqu'il parle d'«excès ou [de] défaut de la matière», car qui aurait créé cette matière, sinon le divin potier? La perfection ne se ramène d'ailleurs pas seulement à l'absence de défaut corporel. Pour Aristote, dont il cite le deuxième livre de la *Physique*, la femme est monstrueuse par rapport à l'homme:

Il [Aristote] met la femme dans cette catégorie, parce, dit-il, que le dessein de la nature estoit de produire un mâle et non pas une fille. Visant toujours au plus parfait, il veut que les enfants rousseaux qui naissent des pères de poil différent, et ceux qui ne leur ressemblent pas, soient comme monstrueux [...]

Nous pouvons donc constater que certaines vues du commencement des Temps Modernes reflètent celles des Anciens, que ce soit Aristote ou Saint Augustin, lequel remerciait souvent le Seigneur de lui avoir donné un corps sans difformités.

En 1690, Furetière vient élargir la définition du monstre au physique en y apportant à la fois l'exotisme et l'excès dans la dimension. S'il ne met pas la femme au rang des monstres, il y place les mulets (et, par extension, tout ce qui est hybride). «Les monstres n'engendrent point», dit-il. Même s'ils sont eux-mêmes le produit d'accouplements contre nature. Mystérieuse depuis toujours, l'Afrique est le lieu de la tératogénèse: «L'Afrique est pleine de monstres à cause de l'accouplement des bestes féroces de différente espèce qui se rencontrent.» À l'hybridisme vient s'ajouter la grandeur excessive, en particulier dans le contexte de ce qui appartient à l'élément liquide, lequel, comme les terres inconnues, connote le mystère, le caché¹⁰. Au mystère des profondeurs marines se juxtapose le bon sens d'un bourgeois aussi conscient du coût de la vie que du juste milieu. Est monstrueux tout ce qui dévie de la norme vers l'excès en quantité ou vers le plus mauvais en qualité: le colosse de Rhodes, un visage grêlé de petite vérole, un bâtiment mal construit. Beauté, symétrie, mesure, voilà l'idéal vers lequel tendre.

Furetière attribue aussi au monstrueux une dimension morale, qui procède par allusions littéraires ou politiques. Vices, passions, hérésie, tout y passe. Comment un lecteur averti peut-il éviter de penser à *Britannicus* lorsqu'il donne en exemple

(9) Le *Discours de Métaphysique* sort en 1686.

(10) Voir Appendice B.

Néron, ou à Harpagon lorsqu'il parle d'un vieillard «monstre d'avarice»? Est-ce par modestie ou par gêne qu'il évite de donner en exemple les «monstres» qu'il a créés lui-même: Charrosettes et Collantine?

Notons bien que Furetière définit comme monstrueux dans le mauvais sens l'excès dans le mal et non l'excès en soi. Lorsqu'il s'agit d'une surabondance de bien, le monstrueux peut être quelquefois admirable. Furetière ne se flatterait-il pas un peu auprès de son lecteur, lorsqu'il déclare avec une feinte modestie que: «C'est un travail monstrueux de vouloir entreprendre d'achever un dictionnaire.»? Et qui, par implication, serait le plus qualifié pour mener à bien pareille entreprise, sinon un homme à l'esprit infiniment supérieur, comme Furetière lui-même? «Cet homme a une vivacité d'esprit, une mémoire monstrueuse, prodigieuse», déclare-t-il dans l'exemple suivant.

Thomas Corneille réfère pour l'article «monstre» au *Dictionnaire de l'Académie française*. Les définitions et exemples qu'offre celui-ci sont assez semblables à celles de Furetière. Les vices de caractère ou de conformation ainsi que les excès y sont illustrés sans grande originalité.

Ayant proposé ainsi une idée générale du monstre, nous examinerons les définitions offertes des catégories suivantes de monstres: basilic, centaure, chimère, cynocéphale, dragon, fées, géants, gorgone, griffon, harpie, licorne, loup-garou, manticoire, minotaure, nains, phénix, satyre, sirène, sphinx (sphinx). Nous n'espérons pas trouver dans chaque dictionnaire des définitions pour chaque terme, mais nous recherchons plutôt une appréciation sur la notion. Nous pouvons d'ores et déjà constater que les dictionnaires parus vers la fin du siècle considèrent la lycanthropie soit comme une sottise superstition des campagnards soit comme une maladie mentale, alors qu'ils décrivent en détail le peuple des cynocéphales (hommes à tête de chien), réputé vivre en Afrique et dont parlent les récits de l'Antiquité. En comparant les réactions aux différents monstres dans les dictionnaires, on espère se faire une idée de la manière dont s'harmonisent au Grand Siècle le factuel et le mythique, le réel et l'imaginaire.

A part le loup-garou, le *Thésor de la langue françoise*, d'AIMAR de RANCONET (1606), traite fort succinctement des monstres. L'auteur ne semble guère croire à la lycanthropie en tant que phénomène surnaturel ou occulte, mais cite (Gaston?) PHÉBUS sur la possibilité de loups anthropophages, dont il faut se garer, ce qui justifierait leur nom de loups-garous. Il est bien possible qu'à l'époque il y ait eu, surtout dans les campagnes reculées, des loups qui trouvaient en l'homme un gibier plus facile que les animaux qui formaient leur proie coutumière. Ranconet ne fait qu'une faible allusion à la lycanthropie comme maladie mentale, se bornant à constater qu'il y a des hommes qui redoutent la lumière du soleil et ne sortent qu'à la nuit. Dès les premières années du siècle, on constate donc un début de banalisation du loup-garou, banalisation qui ira s'accroissant.

Cotgrave, dont le *Dictionarie of the French & English Tongues* date de 1611, exprime une notion sur laquelle insisteront Richelet, Furetière, Thomas Corneille. Les monstres de l'Antiquité sont un phénomène purement textuel, une mise en fiction: ils sont *feints* par les poètes. A la fois chrétienne et moderne, cette notion tend à dévaloriser radicalement le merveilleux généré par les textes anciens:

An Harpie; one of those monstrous and ravenous birds which poets faine to have bad women's faces, hands armed with talons, and bellies full of an ordure wherewith they infected all the meat they touched, and hereof are the monstrous brood.

Le loup-garou comme bête anthropophage est mentionné, mais Cotgrave introduit la notion de maladie mentale. Il décrit ainsi le lycanthrope: «... one that, possessede with an extreme and strange melancholia, believes he is turned wolfe, and as a wolfe behaves himselfe...». Est également présente l'idée d'un homme qui craint la lumière du soleil, se cache, ne fréquente personne.

C'est avec Richelet que commenceront à la fois des définitions de monstres plus détaillées et des mises en garde contre la crédulité. Dans la mesure où les monstres évoqués ressortissent à l'Antiquité, ils sont explicitement entachés de fiction. On relèvera les expressions suivantes: «Bête monstrueuse et *imaginaire* (la chimère) ... l'histoire *dit* que c'est un oiseau vraiment fabuleux (le griffon) [...] les Poètes *feignent* (les géants) [...] oiseau *fabuleux* (la harpie) [...] tout cela est *fabuleux* (le phénix) [...] à ce que content les poètes (le satyre), etc.»¹¹.

La définition la plus élaborée est sans doute celle du dragon. Encore qu'elle provienne de la même source que celles du griffon et du phénix (L'*Histoire des oiseaux*, de Jonston)¹², elle ne comporte aucune mise en garde. On y trouve même une taxinomie des dragons, originaires de l'Inde ou de l'Afrique, ailés, aptères, à deux pattes ou plus, avec un luxe de détails dans les formes et les couleurs. La licorne est traitée de façon assez semblable. Le basilic, qui n'est pas négligé, est une sous-espèce de dragon. Il est difficile de trancher sur ce qui épargne au dragon (et à la licorne) la mise en fiction, mais on constate que pour les deux monstres, le lieu d'origine est l'Afrique (l'Éthiopie) ou l'Asie, c'est-à-dire des contrées qui, encore que mystérieuses, sont bien réelles.

Richelet confirmera la lycanthropie comme maladie. Sans le citer, il se rapportera à Molière à trois reprises, pour caractériser quelqu'un qui ne veut voir personne; un misanthrope, en somme, est lycanthrope.

Furetière est plus sceptique que Richelet quant aux monstres. Non seulement il le continue et l'amplifie en notant le caractère fictif de la plupart de ces créatures, mais en plus il donne libre cours à son ironie, lorsqu'il définit par exemple le dragon comme un «Serpent monstrueux qui est parvenu avec l'âge à une prodigieuse grandeur». S'agit-il de l'âge du dragon ou de la longue histoire de la crédulité pré-moderne? Résolument Moderne, Furetière le réduit à une sorte de puzzle, fabriqué de toutes pièces par les naturalistes anciens, avec une effarante diversité d'ailerons, de griffes, de pieds, etc. Son scepticisme n'épargne pas l'Eglise. Après avoir écrit que le dragon dans les processions représente le diable ou l'hérésie, il note, en toute innocence apparente, l'enfant de chœur qui l'accompagne avec une lanterne allumée, pour rallumer le feu sortant de la gueule du dragon, s'il venait à s'éteindre.

Il démystifie de même la chimère, lui donnant pour origine une fable mal comprise ou mal interprétée. La licorne, qu'accepte Richelet pour vraie, est l'objet d'une démystification aussi systématique que celle du dragon, sinon plus. Furetière présente de manière très complète tout le folklore entourant cette bête fabuleuse, mais ce n'est que pour le réfuter au moyen d'arguments aussi judicieux que péremptoirs.

Le dernier dictionnaire que nous avons examiné est le *Dictionnaire des Arts & des sciences*, de Thomas Corneille. Il paraît en 1695, un an après le *Dictionnaire de l'Académie française*, dont il constitue la contrepartie scientifique et technique. Il surpasse Furetière pour la perspicacité en quelques endroits, encore qu'il manifeste une crédulité quasi-parodique dans d'autres, par exemple l'article *Licorne*. Nous en réserverons l'examen détaillé à un futur travail.

La sémiotique et la lexicologie du monstre effectuent donc un cheminement comparable à celui de tout autre savoir scientifique. Nous constatons une certaine

(11) Les italiques sont de nous.

(12) Jonston, John. *An history of the wonderful things of nature, set forth in ten severall classes wherein are contained I. The wonders of the heavens, II. Of the elements, III. Of meteors, IV. Of minerals, V. Of plants, VI. Of birds, VII. Of four-footed beasts,*

VIII. *Of insects, and things wanting blood, IX. Of fishes, X. Of man / written by Johannes Jonstonus, and now rendred into English by a person of quality. Thaumatrographia naturalis.* London: Printed by John Streater..., and are to be sold by the Booksellers of London, 1657.

évolution à la fois du concept même de monstre et un développement intellectuel que reflète avec assez de précision ce passage de *L'Archéologie du savoir*:

Il ne s'agit pas d'une reconnaissance ou d'un stade archaïque dans le mouvement qui va de la connaissance immédiate à l'apodicticité; il s'agit des éléments qui doivent avoir été formés par une pratique discursive pour qu'éventuellement un discours scientifique se constitue, spécifié non seulement par sa forme et sa rigueur, mais aussi par les objets auxquels il a affaire, les types d'énonciation qu'il met en jeu, les concepts qu'il manipule, et les stratégies qu'il utilise.

[...]

Cet ensemble d'éléments formés de manière régulière par une pratique discursive et qui sont indispensables à la constitution d'une science, bien qu'ils ne soient pas destinés nécessairement à lui donner lieu, on peut l'appeler *savoir*¹³.

Il est évident que ce que nous appelons aujourd'hui *tératologie*¹⁴ n'a qu'une fort lointaine parenté avec ce que nous avons glané dans les dictionnaires du XVIII^e siècle. Il reste que l'indéniable progression vers le rationalisme et la démystification des monstres, à mesure qu'on avance dans le siècle, tend vers une apodicticité, aussi inchoative soit-elle. La perspective moderne sur le monstre, même compte tenu de la fascination qu'il provoque, soit au niveau mythique et exotique, soit à celui, plus prosaïque, des bizarreries et malformations qu'observe la science médicale de l'époque¹⁵, exige une dévalorisation de l'Antiquité, dont le discours tératologique est présenté de manière répétée comme un ensemble de fictions ou de «feintes», ainsi qu'une montée concomitante du scepticisme, dont Furetière constitue l'exemple le plus probant. Cette perspective, informée de manière fondamentale par le christianisme¹⁶, s'accompagne d'une volonté de plus en plus nettement accusée de ranger les monstres dans les catégories connues de l'histoire naturelle et ainsi de les intégrer à la fois à la création divine et aux catégories du savoir rationnel.

FRANCIS ASSAF

(13) Foucault, Michel. *L'Archéologie du savoir*. Paris, Gallimard (NRF - Idées), 1969. pp. 237-238.

(14) *Le Petit Robert* fait remonter le terme à 1752. En voici la définition: « Science qui a pour objet l'étude des anomalies et des monstruosité des êtres vivants. » (p. 2591).

(15) Naissances parapages ou anencéphales, tumeurs géantes, hypertrophies ou malformations extrêmes d'organes, infestations parasitaires spectaculaires, les «monstruosités» figurent dans au moins 55 articles sur les 564 que nous avons, en vue d'un précédent travail, recensés dans le *Journal*

des Sçavans, de 1665 (date de parution du premier fascicule) à 1715, soit près de 10% du total. Elles font l'objet d'examen extrêmement détaillés. Nous noterons cependant que nous n'avons trouvé aucun exemple de monstre «mythique» tels que le rapportent les dictionnaires consultés.

(16) Encore que les dictionnaires ne fassent guère mention explicite de la religion (le terme «payens» revient assez souvent, toutefois). Rappelons aussi que Furetière, pour ne citer que lui, se réfère souvent à la religion chrétienne, par ailleurs, pour illustrer ses définitions.

APPENDICE A

Exemples de naissances monstrueuses recensés dans le *Journal des Sçavans*, de 1665 à 1707

1^{er} janvier 1665 (pp. 11-12). Extrait d'une lettre écrite d'Oxford, le 12. Novembre 1664. La femme d'un palefrenier des environs de Salisbury accouche d'une fille normale, puis, une heure après, d'un enfant femelle à deux têtes, quatre bras, deux poitrines, un ventre et deux pieds. L'embarras principal semble être celui du baptême, résolu en baptisant les deux têtes, l'une du nom de Marthe, l'autre de Marie. Le *Journal des Sçavans* rapporte que l'un des deux visages était beaucoup plus gai que l'autre (p. 11). La créature n'a survécu que 2 jours. Le rapport d'autopsie déclare les deux poitrines parfaites, avec deux foies, deux rates et deux estomacs, mais les entrailles sont soudées et il n'y a qu'un seul gros intestin, une vessie et un utérus. Bien entendu, ce «monstre» a été embaumé et conservé.

1^{er} février 1677 (pp. 21-22). Extrait du journal d'Italie, histoire prodigieuse d'un garçon de vingt ans qui est dans la ville de Bresce en Italie, qui a une tête sur la bouche extérieure de l'estomach La description de cette tête est assez détaillée pour qu'on ne puisse la prendre pour une simple excroissance. Il s'agit très probablement d'une excroissance gémellaire, mais moins aboutie que la fille à quatre bras et deux têtes de Salisbury (voir rubrique précédente). L'ablation de cette tête a été tentée, sans succès. Le garçon dit que lorsque le temps va changer, la cicatrice lui fait mal.

21 juin 1677 (pp. 86-87). Deschamps, chirurgien à Chartres, écrit que le 19 mai 1677 il a accouché la femme d'un laboureur nommé Chaudegrin, de Migrandi, paroisse de St. Maurice. La femme a accouché d'un monstre à deux visages, l'un humain, l'autre déformé ayant un faciès léonin (fusion des crânes). Quatre bras, deux de chaque côté. Un seul torse, mais deux bassins, quatre fesses, quatre jambes. Encore une séparation imparfaite (voir rubrique précédente). La naissance était à terme, mais le monstre était mort-né. Le père s'est opposé à l'autopsie.

2 mars 1682 (pp. 71-72). Extrait d'une lettre écrite de Besançon le onzième de février par M. l'abbé Boisot à M. l'abbé Nicaise, & communiqué par ce dernier à l'auteur du journal touchant un monstre né à deux lieues de cette ville. Témoignage oculaire de l'abbé Boisot. Une paysanne accouche d'un monstre anatomiquement impossible: deux enfants, l'un mâle, l'autre femelle, joints dos à dos et au crâne (la tête a deux visages), avec un visage relativement normal et l'autre totalement difforme et cyclope. Quatre bras, quatre jambes dont deux bien formées et les autres atrophiées. La lettre ne dit pas si le monstre est né vivant ou mort, mais elle rapporte en détail la dissection. Il y a deux estomacs, deux cœurs, deux foies, deux vessies, deux rates, mais un seul intestin. Il y a deux cerveaux, séparés par une membrane. Le visage «normal» a deux orbites pour les yeux, mais l'autre n'en a qu'une seule. La partie mieux formée est la femelle, chez qui le chirurgien remarque deux cols à la matrice.

15 août 1701 (pp. 376-378). Extrait d'une lettre écrite de Beauvais le 26 juin 1701, par M. Du Caurroy, docteur en médecine Il s'agit d'un monstre parapage, né le 21 juin 1701, de la femme d'un certain Gérard Vignerot, résidant au faubourg Saint-Jacques de Beauvais: deux enfants mâles avec deux torses distincts, quatre épaules, quatre bras, mais partageant un seul abdomen et munis de deux jambes et deux pieds seulement, avec toutefois deux jeux d'organes génitaux superposés. La lettre insiste sur la bonne conformation des têtes et de tout ce qui se trouve au-dessus du diaphragme. Elle ne dit pas combien de temps le monstre a vécu, mais implique soit qu'il est mort-né, soit qu'il est mort peu de temps après la naissance, parce qu'elle parle ensuite de la dissection, à laquelle préside le conseiller au présidial Fercourt. La dissection est effectuée par le chirurgien Pierre Fournier, assisté de deux confrères, Pingart et Coutel. Bien que chaque poitrine soit pourvue d'un cœur, le chirurgien ne

voit qu'un seul poumon pour chacune. Il note qu'il y a deux œsophages, s'insérant dans l'estomac unique par un seul orifice. Un seul foie, normal d'apparence encore que plus gros que la moyenne, une seule vessie mais deux urètres aboutissant chacun à un pénis. Pas d'anus, vu que le site est obstrué par le deuxième jeu d'organes génitaux. Le chirurgien note que le rectum est plein d'excrément, ce qui arrive, dit Du Caurroy, en fin de gestation. Après dissection, le monstre est embaumé et envoyé à Paris au Dr. Foy Vaillant, qui doit se charger de le montrer à Fagon, alors premier médecin du roi et ensuite à le faire voir au public. On note ici l'objectivité scientifique totale dans la description: aucune spéculation sur ce qui a pu causer cette naissance anormale. Il semble bien que le monstre soit né à terme ou avant terme, d'après la remarque concernant l'excrément dans le rectum.

31 janvier 1707 (pp. 1-12 du Supplément). Première lettre du R.P. *** à Mon-

SUPPLEMENT DU JOURNAL DES SCAVANS

DU DERNIER DE JANVIER M. DCC. VII.

PREMIERE LETTRE DU R. P. ***.
A MONSIEUR ***.

Tandis les jumeaux monstrueux, aux le mois de Septembre dernier,

à Vitry le 16. Octobre 1706.

L. est vrai, Monsieur, que j'étois à Vitry le jour que les deux Enfants nquirent, & que j'en fus averti le même jour. Ce que je fis de mieux, ce fut d'informer M. Du Verney à Vitry lui, de s'en aller à Monsieur l'Abbé Bignon, afin qu'il envoyât le Delfin de l'Académie des Sciences, & qu'il lui observât tout ce que la pénétration de son esprit lui suggérerait; j'ai aussi écrit, après la mort de ces enfans, à deux personnes de distinction: & voici à quoi se réduit ce que j'ai marqué dans ces Lettres.

A

Nez dans la nuit du 19. au
20. de Septembre 1706,
de Catherine Feuillet, 32 ans et demi,
épouse de Michel Alibert, jardinier
près de Paris.

DES SÇAVANS.

Une figure ne saura pas lui, pour faire entendre comment ils auroient pu marcher à droit & à gauche, ainsi leurs pieds ont-ils fait tourner en celon.

Jean, & Philippe

Ils auroient pu s'accorder pour lever chacun un pied, & en laiter deux successivement poser à terre; & ils auroient eu cette commodité, que chacun des leurs pouvant tourner la tête vers deux côtés opposés, ils auroient pu voir devant & derrière, à droit & à gauche.

Les os pubis étoient attachés avec les muscles de les tendons qui obliquoient, & qui pourroient donner lieu aux enfans d'écarter sous le haut du corps l'un de l'autre à peu près de l'ouverture d'un angle de 45. degrés.

sieur *** touchant les jumeaux monstrueux, nez le mois de septembre dernier Cette première lettre est datée de Vitry, le 16 octobre 1706¹⁷. Dans la nuit du 19 au 20 septembre 1706, Catherine Feuillet, 32 ans et demi, femme de Michel Alibert, jardinier, donne naissance à un monstre (voir figure) vivant, consistant en deux garçons unis par la partie inférieure de l'abdomen et munis d'un seul nombril. On les fait baptiser en leur donnant les noms de Jean et de Philippe. Grande curiosité et afflux de badauds. Nombreuses spéculations pour savoir su la mère a eu une «envie». La lettre cite Ambroise Paré, qui déclare avoir vu des jumeaux siamois semblables, nés le 20 juillet 1570 à Paris, mais mâle et femelle (voir aussi rubrique du 2 mars 1682), et une

(17) Il y en a une deuxième, datée 2^e du 14 novembre de la même année.

autre fois, un monstre femelle, le 29 février 1572, à Viaban, entre Paris et Chartres. Ces jumeaux vivent 6 jours. Duverney¹⁸, averti en hâte, arrive et réussit à persuader le père de lui donner le double cadavre, qu'il fait porter à Paris et embaume pour le préserver et les fait porter au cabinet de l'abbé Bignon¹⁹. Il attribue leur mort à la coagulation du lait dans leur estomac. La lettre note aussi qu'ils avaient été très perturbés et que leurs parents faisaient payer 10 sous aux curieux pour les voir. Observations anatomiques: chaque individu a son appareil digestif jusqu'à l'intestin grêle inclus, mais les deux partagent un seul côlon. Il n'y a pas d'anus.

Duverney procède à la dissection et détermine qu'ils auraient pu vivre face à face et même marcher en crabe, c'est-à-dire de côté. Il constate aussi l'existence d'une seule vessie, mais double, de la fermeté d'un gésier d'oiseau. Il est intéressant de noter que c'est moins le côté anormal, monstrueux, qui frappe l'imagination des savants, que l'aspect mécanique de l'articulation des os du bassin, qui aurait pu permettre à ces enfants de mener une vie sinon normale, du moins viable. La lettre se termine sur des considérations théologiques sur la Providence et des exemples d'autres jumeaux et jumelles siamois qui ont vécu pendant des années.

(18) Joseph Guichard Duverney (1648–1730), chirurgien et anatomiste au Jardin du Roi. Il fut le premier académicien de médecine au sens moderne du terme. *Traité de l'organe de l'ouye, contenant la structure, les usages et les maladies de toutes les parties de l'oreille*, par Mr. DU VERNEY, Etc. Paris, Étienne Michallet, 1683.

(19) Jean-Paul Bignon (1662-1743). Neveu et protégé du ministre Pontchartrain. Oratorien. Membre honoraire de l'Académie des Sciences à l'âge de vingt-neuf ans. Il présida le comité d'hommes de lettres qui dirigèrent le *Journal des Sçavans*, de 1706 à 1714, puis de nouveau à partir du 1^{er} janvier 1724.

APPENDICE B

Lexicographie du mot «monstre» dans les dictionnaires du XVII^e siècle

Ranconet, Aimar de. *Thresor de la langue françoise*. 1606.

MONSTRE: procedant de ce vocable latin *monstrum* et signifie une chose fourvoyant du commun en figure ou autre chose qui est de son naturel. (le reste est consacré à monstre au féminin, qui signifie ce qu'on montre).

Cotgrave, Randle. *A Dictionarie of the French & English Tongues*. 1611.

MONSTRE, MONSTRUEUX, -EUSE, MONSTRUEUSEMENT. A monster, a deformed creature, a thing that's fashioned or bred contrarie to nature. Monstrous, misshapen, defective, exorbitant, unnaturall, or most contrary to Nature. Monstrously, misshapen, most deformedly or deficitively (sic) against the course of Nature..

Richelet, Pierre. *Dictionnaire françois*. 1680.

MONSTRE, MONSTRUEUX, MONSTRUEUSE. Animal qui est né avec des parties beaucoup plus grandes ou beaucoup plus petites qu'elles ne doivent être. Animal qui est né avec plus de parties que la nature n'en demande. Il est arrivé un monstre à la foire de Saint Germain. Un monstre étonnant. Monstre marin. Sorte d'animal qui tient de la figure de l'homme ou de quelque bête terrestre. Cela est un monstre dans la morale. C'est un monstre qu'il faudrait exterminer. Qui tient du monstre. Union monstrueuse..

Rochefort, César de. *Dictionnaire général et curieux*. 1685.

MONSTRES. Procope Gazée expliquant le quatrième chapitre de l'Exode, soutient que Dieu a créé les choses universelles, et qu'il laisse à la disposition de la nature les particulieres. Que sa prudence tend toujours à faire ses œuvres parfaites, et que les choses imparfaites difformes choquent sa bonté et sa perfection. Il n'a pas pu s'imaginer que Dieu qui est ce grand potier, maître absolu de son argile et de sa besogne, se soit déterminé de sang-froid à former des corps qui sont des vases de honte et d'ignominie qui offensent la vue des hommes. La philosophie ne peut pas souffrir non plus que l'on en accuse la nature, elle a toujours soutenu qu'un monstre estoit un excez ou un defaut de la matiere, ou des instruments, et non pas une faute de l'art, ny de l'ouvrier, et cette grande varieté qui se rencontre souvent aux membres du corps ne change pas pour cela l'espece. Saint Thomas soutient [que les monstres sont engendrés par une corruption du principe]. Saint Augustin remercioit souvent Dieu qu'il lui avoit donné un corps qui n'estoit chargé d'aucune difformité. Aristote dans le livre second de sa Physique soutient que les monstres sont les pechez de la nature. Il met la femme dans cette cathégorie, parce, dit-il, que le dessein de la nature estoit de produire un mâle et non pas une fille. Visant toujours au plus parfait, il veut que les enfants rousseaux qui naissent des peres de poil different, et ceux qui ne leur ressemblent pas, soient comme monstrueux; de mesme que ceux qui viennent au monde defectueux, ou avec quelques membres superflus, soient considerez comme des prodiges.

Ce philosophe dans un autre endroit semble avoir varié dans son sentiment quand il a dit, que les monstres estoient l'ornement de l'univers et qu'ils en faisoient la variété; il ajoute que leur difformité est la marque d'une courte vie; ceux neantmoins qui ont fait des observations dans l'agriculture disent que les arbres contrefaits sont de plus de durée, et que la vigne toute tourtue est de plus de rapport que les autres plantes. Cette severité que l'on exerce contre ceux à qui la nature semble avoir été la marâtre dans une naissance pleine de disgrâces et l'aversion qu'on a pour leur conversation ont leur fondement sur le mauvais préjugé que l'on fait d'eux. Ainsi le mal que l'on craint d'eux fait qu'on fuit leur abord. Un goguenard voyant passer un bossu, dit à ceux qui estoient en sa compagnie, il y a long-tems que la fortune lui a tourné le dos. L'Hydre de Lerne, le lion néméen et le sanglier d'Érimanthe sont les monstres qui furent defaits par Hercules, et qui rendirent sa valeur si célèbre.

Furetière, Antoine. *Dictionnaire universel*. 1690.

MONSTRE, MONSTRUEUX, -EUSE, MONSTRUEUSEMENT. Prodige qui est contraire à l'ordre de la nature, qu'on admire ou qui fait peur. Aristote dit que le monstre est une faute de la nature, qui, voulant agir pour quelque fin, n'y peut pas néanmoins arriver, à cause que quelques-uns de ses principes se sont corrompus. L'Afrique est pleine de monstres à cause de l'accouplement des bestes féroces de différentes espèces qui se rencontrent. On voit des monstres à la foire Saint-Germain. Les Cyclopes, les Centaures, l'Hydre d'Hercule étaient des monstres. Un enfant qui a deux testes, quatre pieds; un animal qui a plus ou moins de parties qu'à l'ordinaire, ou mal disposées, passe pour un monstre. Les monstres n'engendrent point. C'est pourquoi quelques-uns mettent les mulets au rang de monstres. Quelques-uns y mettent aussi les hermaphrodites. Ce mot vient du latin *monstrum*, que les Latins ont dit à *monstrando*. Se dit aussi de ce qui est gros extraordinairement. Les baleines, les tiburons²⁰ et autres poissons cétaqués sont des monstres marins. On dit aussi qu'on sert des monstres sur une table, pour dire, des brochets, des saumons, des carpes, des turbots d'une grosseur et d'un prix extraordinaire. Le Colosse de Rhodes était un monstre en grandeur. Se dit aussi de ce qui est extraordinairement laid. La petite vérole a tellement défiguré ce visage que c'est un vrai monstre. Cet avare a épousé un monstre, une femme laide à faire peur. Ces gens ont versé dans un bournier, quand ils en sont sortis, c'étoient des monstres; on ne les reconnoissoit plus. Se dit aussi de ce qui est mal fait, mal ordonné. Ce bastiment est fort massif, a bien coûté, mais c'est un monstre en architecture, il n'y a aucune symmetrie. Ce livre est fort sçavant, mais il n'y a point d'ordre, c'est un monstre, on n'y connoist rien. Se dit figurément en morale, de ceux qui ont des passions vicieuses et excessives. Neron estoit un monstre de cruauté. Ce vieillard est un monstre d'avarice. Le peuple sédition est un monstre à cent têtes. On dit aussi d'un homme fort scelerat, que c'est un monstre que l'enfer a vomi, un monstre de nature. On dit aussi que l'heresie est un monstre, qu'il faut étouffer dès sa naissance.

Prodigeux, extraordinaire, contre l'ordre de la nature. Animal monstrueux, poisson monstrueux. On appelle en termes de blason un animal ou un oiseau monstrueux, lorsqu'il a quelque partie, comme la teste, ou les pattes, qui ne lui conviennent pas. Il portoit d'azur au lion monstrueux, la teste humaine d'argent. Se dit figurément en morale. C'est un travail monstrueux de vouloir entreprendre d'achever un dictionnaire. Cet homme a une vivacité d'esprit, une mémoire monstrueuse, prodigieuse. D'une manière monstrueuse, prodigieuse. On peint St. Christophle monstrueusement gros.

Académie française. *Le Grand dictionnaire de l'Académie française*. 1695.

MONSTRE, MONSTRUEUX, MONSTRUEUSEMENT. Animal qui a une conformation contraire à l'ordre de la nature. Monstre horrible, effroyable, affreux, épouvantable, hideux, terrible, un monstre à deux têtes, cette femme accoucha d'un monstre, cet enfant a trois yeux, c'est un monstre. Les hermaphrodites sont des monstres. L'Afrique produit, engendre beaucoup de monstres. Il se dit (fig.) d'une personne cruelle et dénaturée. Neron estoit un monstre, un monstre de nature, c'est un monstre qu'il faudroit étouffer. On dit aussi, d'une personne noircie de quelque vice, comme d'ingratitude, d'avarice, d'impureté. C'est un monstre d'... Se dit de ce qui est extrêmement laid: La laideur de cette femme la fait paroistre un vray monstre. On dit aussi on a servi des monstres sur une table, pour dire, des poissons d'une grosseur extraordinaire. Qui est d'une conformation contraire à l'ordre de la nature.. Un enfant monstrueux, un animal monstrueux, conformation monstrueuse. Il signifie

(20) Requins.

aussi prodigieux, excessif dans son genre; et il se dit en bien et en mal, mais non pas de toutes sortes de choses. Cet enfant a la tête monstrueuse, c'est une femme d'une laideur monstrueuse; un homme d'une grandeur, d'une grosseur monstrueuse. On sert des poissons monstrueux, des poires monstrueuses. C'est une chose monstrueuse que la mémoire de cet enfant. Il se dit aussi des choses morales quand elles sont vicieuses dans l'excès. Une avarice monstrueuse, une prodigalité, une profusion monstrueuses. Prodigeusement, excessivement. C'est un homme monstrueusement gros, monstrueusement gras. Il n'a guère d'usage que dans ces sortes de phrases..

Corneille, Thomas. *Le Dictionnaire des arts et des sciences*. 1695.

MONSTRE, MONSTRUEUX. Réfère au DAF (*Dictionnaire de l'Académie française*) Idem, mais ajoute une remarque d'héraldique: Il se dit, en termes de blason, des animaux qui ont figure humaine. D'argent au dragon monstrueux de sinople.

APPENDICE C

Définitions des catégories de monstres

AUTEUR

Ranconet, Aimar de

DICTIONNAIRE

Thresor de la langue françoise

ANNÉE

1606

basilic	Un serpent nommé Basilic, Basiliscus.
centaure	Centaurus
chimere	
cynocéphale	
dragon	Draco
fée(s)	Fauni & Faunae. Par féerie et destinée: fataliter.
géant(s)	Gigas. Geantin: Giganteus. Forme gigantesque.
gorgone	
griffon	Gryphus, gryphis. Oiseau de grande et excessive corpulence sur quatre pieds, rapportant au Lyon de toutes parts, hormis qu'il a la chere (serre?) et les ailes semblables à l'aigle, grand persécuteur de chevaux.
harpie	
licorne	
loup-garou	Phebus au chapitre 10 parlant du loup. "il y a aucuns (dit-il) qui mangent les enfans & aucunesfois les hommes, & ne mangeroient nulle autre chair depuis qu'ils sont encharnez aux hommes, ainçois se laissent mourir, & ceux qu'on appelle lous garous, car on s'en doit garder, et sont si cauteleux que quand ils assaillent un homme ils le tiennent s'ils peuvent avant qu'il les voye, & s'il les voit premierement, ils l'assaillent si subtilement que a peine echappe qu'ils ne le prennent et tuent, car ils se savent très bien garder des armes que l'homme porte, etc., & par le propos de Phebus, ce mot garous est syncopé de ces deux entiers gardez-vous ou bien plutost de ces deux gardez-vous, de ce verbe garer [...] garez vous; voici le loup qui fault aux hommes. On appelle aussi loup garou par abusio[n] du mot un homme qui ne va que à la sorne, & par nuict, & fuit le jour. Lucifugus.
manticore	
minotaure	
nain(s)	Nanus, semihomo, homuncio, homunculus, homulus
oiseau-roc	
phénix	
satyre	Satyrus
sirène	
sphinx	

AUTEUR

Cotgrave, Randle

DICTIONNAIRE*A Dictionarie of the French & English Tongues***ANNÉE**

1611

basilic	A basiliske, or cockatrice.
centaure	A centaure, one that is half a man and half a horse
chimere	
cynocéphale	
dragon	A Dragon. Dragon marin: The Viuer, or Quauiuier, a venomous fish.
fée(s)	A fairie. (Se rapporte aussi au particpe passé du v. féer — féé ou feé): fatal, appointed, destined; also, taken, bewitched, or forespoken; also, charmed, inchaunted.
géant(s)	A Giant; a man of huge stature, or size. Géanterie: the generation, kind, race or brood of the giants.
gorgone	
griffon	A gripe, or griffon
harpie	An Harpie; one of those monstrous and ravenous birds which poets faine (feign?) to have bad women's faces, hands armed with talons, and bellies full of an ordure wherewith they infected all the meat they touched, and hereof aere the monstrous brood.
licorne	An Unicorne; also, Unicornes horne.
loup-garou	A mankind wolfe, such a one as one being flesht on men and children, will rather starve than feed on any thing else; also, one that, possessed with an extreme and strange melancholia, believes he is turned wolfe, and as a wolfe behaves himselfe; also, a hobgoblin, hob-thrush, robin good-fellow; also a night-walker, or flie-light, one that's never seene but by owl-light; also, a suttile fellow, flie compaignon, wilie fox, craftie knave.
manticore	A ravenous and mankind Indian beast, that hath a face like a man, a bodie like a Lyon, and three ranks of very sharpe teeth.
minotaure	A dwarfe, or dandiprat, an elfe, or twattle; one that's no higher than three horse-loaves.
nain(s)	
oiseau-roc	
phénix	
satyre	A satyre; a monster half-man half-goat.
sirène	
sphinx	The Sphinga, or Sphinx, an Indiank and Etioptian beast, rough-bodied like an ape (of the kind whereof he is) yet hairelesse betweene his necke and breast, round, but outfaced, and brested like a woman; his unarticulate voice like that of a hastie speaker; more gentle and tameable than an ordinarie ape, yet fierce by nature, and revengefull when he is hurt. Having eaten meat ynough, he reserves his chaps-full to feed on when he feelles himselfe hungrie again.

AUTEUR	DICTIONNAIRE	ANNÉE
Richelet, Pierre	<i>Dictionnaire françois</i>	1680
basilic	Dragon qui porte une manière de couronne sur la tête, et qui par son sifflement épouvante les autres dragons. Il a les yeux extrêmement rouges, et est d'une couleur jaune tirant sur le noir. Il aime les marais et vit de grenouilles, de couleuvres et d'autres animuax. Il tue les vaches. Son haleine est si dangereuse qu'il fait mourir les herbes et les arbrisseaux qui en sont atteints (<i>Ionston</i>)	
centaure	On a feint que c'estoit une sorte de monstre, à moitié homme et à moitié cheval.	
chimere	Bête monstrueuse et imaginaire que Bellérophon tua estant monté sur Pégase.	
cynocéphale		
dragon	Sorte de serpent de couleur noire, rousse, ou cendrée, excepté que sous le ventre il est d'une couleur tirant sur le verd. Le dragon est grand selon les païs. Il y en a de dix, de 12, de 15 coudées, et même de plus. Quelques uns croient qu'il n'a point de venin et qu'il tue par sa morsure, mais l'opinion commune est que c'est un animal tres venimeux. Il naît dans les Indes & danr l'Afrique. Il siffle fort. Il a l'ouïe subtile, la vue bonne, beaucoup de vigilance, & il supporte longtems la faim. Il est l'ennemi de l'éléphant et de l'aigle. On dit même qu'il craint tellement l'aigle que l'entendant voler il s'enfuit dans sa caverne. Il y a des dragons ailez, d'autres qui ont 2 piez seulement, quelques uns plusieurs, qui sont faits comme les piez des oies. Il s'en trouve d'autres qui ont des crêtes et d'autres qui ont de l'air du visage de l'homme, et quelques uns qui tiennent des cochons. (<i>Ionston</i>)	
fée(s)	Celle qui prédit l'avenir.	
géant(s)	Hommes d'une grandeur extraordinaire que les Poètes feignent avoir voulu escalader le Ciel en mettant montagne sur montagne, et qui pour cela furent foudroyés par Jupiter.	
gorgone		
griffon	Oiseau plus gros que l'aigle. Il a 4 piez. Il ressemble à l'aigle par la tête, et par le derrière au lion. Il a le dos noir, le flanc rouge et les ailes blanches. Les fables parlent de la sorte du grifon, mais l'histoire dit que c'est un oiseau vraiment fabuleux. <i>Ionston</i> .	
harpie	La harpie est une sorte de monstre moitié femme, moitié oiseau. La harpie est un oiseau fabuleux et monstrueux qui a le visage et la tête d'une femme, et qui enlève ce qu'il peut attraper. Femme avare qui en prend où elle en trouve et en peut attraper. <i>C'est une harpie</i> .	
licorne	Sorte d'animal que l'on trouve dans les montagnes de la haute Étiopie, la licorne est de couleur cendrée. Elle ressemble à un poulain de deux ans hormis qu'elle a une barbe de bouc et au milieu du front une corne de trois piez, polie, blanche et raïée de rais jaunes; ses piez ont de l'air de ceux d'un éléphant et sa queue tient quelque chose de la queue d'un sanglier. La licorne est si	

	vite et si fine qu'on ne la peut prendre, et sa corne, à ce qu'on croit, sert de contrepoison. Ablancourt, Marmol.
loup-garou	On appelle de la sorte celui qui est tourmenté d'une espèce de manie ou de maladie mélancolique qui lui rend les yeux étincelants, la langue sèche, le visage affreux, et l'oblige à aller roder la nuit autour des cimetières et à hurler comme un loup. <i>C'est un vrai loup-garou: c'est une espèce de fou mélancolique qui ne veut voir personne. Au figuré: sauvage, farouche, solitaire</i> (Il cite Molière à trois reprises)
manticore	
minotaure	Monstre demi-homme et demi-taureau. <i>Thésée tua le Minotaure.</i>
nain(s)	Celui qui est petit au-delà de ce que naturellement il doit être. Celle qui est petite au-delà de ce que naturellement elle doit être.
oiseau-roc	
phénix	Le phénix est un oiseau grand comme une aigle, les plumes d'autour son cou sont dorées, ses autres plumes sont de couleur de pourpre. Sa tête est embellie de plumes élevées en forme de crête. Il compose son nid de casse odoriférante et de rameaux d'encens. Le soleil venant ensuite à allumer tout cela, le phénix brûle et renaît quelque temps après de ses cendres. Jonston (Histoire des oiseaux) dit que tout cela est fabuleux et on croit qu'il a raison.
satyre	(Satire) Sorte de demi-dieu qui à ce que content les poètes, habite dans les forêts, qui est fort velus (<i>sic</i>), qui a la figure de l'homme hormis qu'il a des cornes à la tête et des pieds de chèvres. Les satires sont lascifs et chauds en amour. Les uns les croient entièrement fabuleux & les autres comme Casaubon soutient (<i>sic</i>) qu'il s'en trouve. Voyez Casaubon <i>Satire romaine</i> .
sirène	Filles du fleuve Acheloïs qui étoient femmes de la ceinture en haut et poisson de la ceinture en bas, et qui par la douceur de leurs chant atiroient dans les bancs et dans les écueils ceux qui prêtoient l'oreille à leur voix.
sphinx	(Ce mot est masculin et féminin) C'est une sorte de monstre qui dévorait ceux qui ne pouvoient expliquer les énigmes qu'il leur proposoit. La sphinx avoit la tête et les mains d'une fille, le corps d'un chien, la voix d'un homme, la queue d'un dragon, les griffes d'un lion et les ailes d'un oiseau.

AUTEUR

Furetière, Antoine

DICTIONNAIRE*Dictionnaire Universel***ANNÉE**

1690

basilic

Serpent qu'on dit tuer par ses regards, et être le Roy des serpents. Galien dit que le basilic est un serpent jaunâtre, ayant la teste munie de trois petites Eminences, marquée de taches blanchâtres en forme de couronne; ce qui l'a fait nommer roi des serpents. Sa morsure, son sifflement, et son toucher font mourir tous les autres animaux. Pas une beste n'ose manger de sa charogne quand il est mort. On meurt subitement pour en avoir mangé, ou même pour avoir mangé des bestes mortes par sa morsure. Ælian dit qu'il n'a pas plus d'un palme et que son venin est si penetrant, qu'il fait mourir les plus grans serpens par sa seule vapeur, et qu'il tue soudain ceux qui l'ont touché de loin avec une perche, ou autre arme d'hast; qu'il fait mourir toutes les plantes par où il passe; qu'il brûle les herbes, et rompt les pierres, tant sa vapeur est venimeuse. Pline dit que dans la région Cyrenaïque en Ethiopie autour de la fontaine Nigris qu'il croit estre la source du Nil. il y a un serpent qu'il nomme Catobleps, qui est petit, et incommodé de ses membres, qui a la teste si pesante, qu'il ne la peut soutenir, c'est pour quoy il la porte toujours inclinée vers la terre; qui est si venimeux, qu'il tue tous ceux qui l'ont seulement regardé; (il entend parler du basilic) et que la belette est son ennemie, et que si on en fait jetter une dans sa taniere, elle tue et étouffe le basilic par son haleine et son odeur. Et Solin dit que ceux de Pergame acheterent chèrement un corps mort de basilic, pour empêcher les araignées de faire leurs toiles dans le Temple d'Apollon.

Nonobstant cela le basilic passe chez les Modernes pour un serpent fabuleux, d'autant plus qu'on dit qu'il naist de l'œuf d'un vieil coq. Les Auteurs en font cent contes ridicules. Ils disent que s'il regarde le premier quelqu'un, il le tue; mais que s'il en est regardé le premier, il meurt luy-même: que l'homme qui crache sur luy à jeun le fait mourir, ou quand il a communiqué, et mille autres choses particulieres, que tous les gens de bon sens avec* Matthiole s'étonnent des relations qu'ils en font, qui ne peuvent être vraisemblables, à moins qu'ils n'en ayent nourri quelques-uns.

centaure

Demi-homme et demi-cheval. C'est un monstre fabuleux que les Poètes ont feint, dont ils ont attribué la figure aux inventeurs de l'équitation, ou de l'art de monter à cheval. Ainsi, quand on dit que Chiron centaure étoit le Precepteur d'Achille, on doit entendre que ce fut luy qui luy montra l'art de dompter les chevaux. Le combat de centaures, C'est un combat de gens à cheval. Ce mot vient du Grec kentauros, composé de kenteo, pungo, et de tauros, taurus. Un Roy de Thessalie ayant envoyé quelques cavaliers pour chercher ses taureaux égarés, ceux qui virent ces gens à cheval, chose extraordinaire en ce temps-là, crurent qu'ils étoient composés d'une double nature, d'homme et de cheval, ce qui a donné lieu à la Fable des *Centaures et Hippocentaures*.

chimere

Monstre fabuleux que les Poètes ont feint avoir la teste d'un lion, le ventre d'une chevre et la queue d'un serpent, et qu'on dit avoir été défaict par Bellerophon monté sur le cheval Pegase. Le fondement de cette fable est, qu'il y a un mont en Lycie du même nom, qui est un Volcan vomissant des flammes, dont le sommet qui est desert n'est habité que par des lions; le milieu, où il y a de bons pasturages, est abondant en chevres; le pied, qui est marécageux, est plein de serpents.

Et parce que Bellerophon fut le premier qui fut habiter cette montagne, on a feint qu'il avoit tué la chimère.

Pline dit que le feu de cette montagne s'allume avec de l'eau, et qu'il ne s'éteint qu'avec de la terre, ou du fumier. Quelques-uns ont dit que ce monstre avoit trois testes, l'une de lion, l'autre de chevre, et l'autre de dragon.

cynocéphale

Animal fabuleux qu'on feint avoir une teste de chien, que les Egyptiens ont en grande veneration, et qu'ils ont tenu pour Dieu. Ils l'appeloient autrement Anubis, comme témoigne Plutarque. On a dit de cet animal, qu'il rendoit son urine douze fois le jour et douze fois la nuit par intervalles égaux, et que c'est ce qui a donné lieu à la division des heures. Pline, et après lui S. Augustin, ont dit qu'il y avait des hommes, qu'ils nomment cynocéphales, dans les montagnes de l'Inde et d'Ethiopie, qui avaient des testes de chiens, qui abboyoient de la mesme sorte, qui étoient fort farouches, et dont la morsure étoit fort dangereuse: mais les relations de tous les Modernes n'en font aucune mention.

dragon

Serpent monstrueux qui est parvenu avec l'âge à une prodigieuse grandeur. Les anciens Naturalistes se sont essayez à descrire ce monstre en diverses manieres. Ils luy ont donné des ailes, des crestes, des pieds & des testes de différentes figures. Jusques là qu'Aldroandus fait mention d'un dragon né de l'accouplement d'une aigle avec une louve, qui avoit de grandes ailes, une queue de serpent, et des pieds de loup. Mais il est le premier à dire avec les Modernes, que c'est un animal chimérique, si on le pretend faire différer d'un vieux serpent. Quelques-uns même ont dit qu'il y a en Afrique des dragons volans qui peuvent emporter un homme et un cheval, et qu'ils emportent souvent des vaches. Albert le Grand fait mention d'un dragon de mer, semblable à un serpent, qui a les ailes courtes, le mouvement tres-prompt, et si venimeux, qu'il fait mourir par sa morsure. On appelle aussi laVive, dragon de mer, ou Araignée de mer. Les Poètes qui ont feint que le Jardin des Hesperides étoit gardé par un dragon, ont entendu la Mer Océane qui fermoit l'entrée aux Isles Fortunées, ou à l'Amerique, d'où venoient de beaux fruits, et où se trouvoient les mines d'or. On peint un dragon auprès de Sainte Marguerite. On appelle dragon la Gargouille de Rouën. Voyez *Fierté*. En l'Eglise on porte d'ancienneté des figures de dragons dans les processions, pour représenter le Diable, ou l'Herésie, dont l'Eglise triomphe. On le portoit au bout d'une perche, et un enfant avoit une lanterne où étoit un cierge allumé, pour rallumer le feu qui étoit en la gueule du Dragon, s'il venoit à s'éteindre.

- fée(s) Terme qu'on trouve dans les vieux Romans, qui s'est dit de certaines femmes ayant le secret de faire des choses surprenantes: le peuple croyoit qu'elles tenoient cette vertu par quelque communication avec des Divinitez imaginaires. C'estoit en effet un nom honneste de Sorcieres ou Enchanteresses. Menage derive ce mot de fata, qui a esté fait de fateor, qui vient du Grec phator, fatus. Mr. Gaumin dit qu'il vient de fatuus, à cause que les propheties des Fées estoient fort fades ou fates ; ou à fando. Nicod dit qu'il vient de fatum, comme qui diroit, fato submissu. Du Cange dit qu'il peut venir de Nympha. On a dit dans la basse Latinité fadus et fada.
- géant(s) Homme d'une taille excessive et demesurée. En ce temps-là les géants estoient sur la terre, Genese. Og Roy de Baiàn estoit un géant qui avoit neuf coudées de haut. Les Poètes ont feint qu'il y avoit des Géants enfans de la terre qui auroient fait la guerre à Jupiter. Les peuples du Perou assurent qu'il est arrivé autrefois des Géants dans leur pays, qui depuis le genou en bas égaloient la hauteur ordinaire de l'homme. Ils ont la même tradition au Bresil et à Mexique, et ils en montrent des os d'une demesurée grandeur. On en montre aussi dans le Chasteau de Moullins en Bourbonnois. Mais le Pere Kircher tesmoigne qu'il y a de certaines pierres qui ressemblent si bien à des os, que le peuple les prend pour des os de Géants, de sorte que tout ce qu'on void dans les histoires profanes des Géants sont des pures fables.
- gorgone
griffon Animal fabuleux ayant quatre pieds, des ailes, un bec d'oiseau, le derrière d'un lion, qui est gardien de trésors et ennemi du cheval.
- harpie Oiseau fabuleux dont il n'est fait mention que ches les Poètes, qui lui donnent un visage de femme, et des pieds et des mains crochus.
On dit aussi d'une personne qui mange salement, qu'elle mange en harpie.
- licorne La Licorne se trouve seulement dans l'Afrique. Son vray pays est dans la Province d'Agoas au Royaume des Damotes en Ethiopie. C'est un animal fort craintif qui se retire dans les bois, et qui pourtant se hasarde quelquefois à venir dans la plaine. Il a une corne blanche au milieu du front de cinq palmes de longueur, telles qu'on les depeint icy. Il est de la grandeur d'un cheval de la mediocre taille, d'un poil brun tirant sur le noir, ayant le crin court et peu fourni et noir, aussi-bien que sa queue.
Le père Lobo dans ses Voyages rapporte plusieurs tesmoignages de gens qui en ont vu, et c'est ainsi que la décrit Vincent le Blanc dans son Voyage d'Afrique: mais cet Auteur est fort suspect, aussi-bien qu'André Thevet, qui escrit: que le Roy de Monomotapa le mena à la chasse de la licorne, qui est frequente, dit-il, en son Royaume; et qu'il luy fit present de deux cornes de licorne, qu'il rapporta en France, dont il en donna une au Roy, qui est celle qu'on voit à present au Tresor de St. Denis: et il croit qu'elle vient des dents d'éléphant travaillées par des

Ouvriers. Il y en a une fort grosse à Strasbourg de sept à huit pieds, qui est tortillée. Toutes celles du Tresor de Venise sont differentes. Pline dit que le premier qui a escrit de la licorne, est un nommé Ctesias, qu'Aristote dit estre un auteur fort suspect. Elian n'en parle qu'en doutant. André Marin docte Medecin de Venise, a fait un Traité de la fausse opinion de la licorne. Les autres Auteurs qui en ont escrit sont Philostrate et Solin, Æneas Sylvius qui est le Pape Pie III, Marc Paul Venitien, Aloesius Cadamustus, Louis de Berthame en son voyage d'Ethiopie, Cardan, Gesner, Garcias Abhorto, etc.

Les uns disent qu'elle ressemble à un cheval ou poulain, les autres à un asne, les autres à un cerf ou à un bouc par la barbe, les autres à un éléphant, les autres à un rhinoceros, les autres à un lévrier. Munster et Thevet disent que c'est un amphibie vivant dans l'eau et sur terre, et que sa corne est mobile selon la volonté de l'animal. D'autres disent que sa force consiste en sa corne; et que quand elle est poursuivie par les Chasseurs, elle se precipite du haut des rochers, et tombe sur sa corne, qui soutient tout l'effort de sa chute, en sorte qu'elle ne se fait point de mal. Enfin tous les Auteurs rapportent differemment la figure et la couleur tant de l'animal que de sa corne et de toutes ses parties. C'est pourquoy les plus sçez tiennent que c'est un animal fabuleux. Les Latins l'ont appelé Unicornis, et les Grecs monoceros. Mais on a trouvé aux Indes plusieurs animaux qui n'ont qu'une corne, comme vaches, taureaux, chevaux, asnes, cheures, daims, etc. La Peyrere en sa Relation de Groenland dit que ce qu'on croit corne de licorne est une dent d'un gros poisson nommé par les Islandois narwal, et dans d'autres lieux rohart, qui se rouve dans la Mer Gaciale, qui a fourni abondance de ces cornes dans les cabinets des curieux. Même Charras dans Pharmacopée se vante d'en avoir une qui surpasse en longueur et en grosseur celle du Tésor de St. Denis. Cette corne sort du milieu du devant de la mâchoire superieure de ce grand poisson, où elle a environ un pied de long de racine aussi grosse que la corne même. Elle luy sert même d'arme et de deffense pour attaquer les plus grosses baleines, et il la pousse avec tant d'impetuosité, qu'il en peut percer un fort gros vaissau. Paul Louis Sachsus Medecin fait la description d'un Monstre marin qu'il appelle unicorne ou monoceros, qui est une espece de baleine qui vit de cadavres, qu'on pesche sur les costes d'Island et Groenland, dont la corne est la seule dent qu'il a en la machoire superieure, qui est tournée, canelée. et terminée en pointe. Celle que vit cet Auteur estoit de 9 pouces de long.

loup-garou

Est dans l'esprit du peuple un esprit dangereux et malin qui court les champs ou les ruës la nuit. Mais c'est en effet un fou melancholique ou furieux qui court les nuits sur les routes, et qui bat ou outrage ceux qu'il rencontre.

On appelle cette maladie lycanthropie. Quelques-uns crient qu'il y a des vrais loups-garous, qui sont des loups, qui ne mangent que de la chair humaine depuis qu'ils y sont une fois acharnez, et qui sont fort furieux : de sorte que ce mot vient de ce que

	<p>c'est un loup dont il se faut garer ou garder. Aussi en quelques lieux on l'appelle guereloup.</p> <p>Pline se moque de ceux qui croient que quelques hommes estoient transformés en loups garous.</p> <p>Se dit figurément d'un homme bourru et fantasque, qui vit seul et esloigné de toute compagnie. <i>Cet homme vit en loup garou; il ne veut voir ni traiter personne, il ne sort que la nuit en loup garou.</i></p>
manticore	
minotaure	<p>Est un monstre fabuleux que les Poètes ont feint estre demi-homme et demi-taureau, engendré de Pasiphaé femme de Minos Roy de Crete. Il fut enfermé dans le Labyrinthe, et tué par Thésée. Servius explique cette fable, et dit que c'estoit un Secrétaire de Minos nomme Taureau, qui abusa de la Reine dans la chambre de Dédale, et qui eut deux Jumeaux, dont l'un ressembloit: au Roy, et l'autre au Secrétaire: ce qui donna occasion de traiter cet enfantement de monstrueux.</p>
nain(s)	<p>Qui est de taille excessivement courte. <i>Les nains et les muets font fortune à la cour du grand seigneur.</i></p>
oiseau-roc	
phénix	
satyre	<p>C'estoit chez les payens un demi-dieu fabuleux, qui presidoit aux forests avec les faunes et les sylvains. Ils le peignoient avec des cornes sur la teste, une queue, des pieds de bouc, et tout velu par le corps. On crit que ce mot vient de <i>sathin</i>, qui en vieux grec signifioit le membre viril, parce que de leur naturel étoient fort enclins à la paillardise.</p>
sirène	<p>Les Payens ont feint que c'étoient des monstres marins, ayant le visage de femme, et la queue de poisson. Ils ont cru qu'il y avoit trois filles du Fleuve Achélous, nommées Parthenope, Ligée, et Leucosie, habitantes du rivage de Sicile, qui chantoient excellemment, qui se jetterent dans la mer pour avoir esté méprisées par Ulysse, ou de douleur d'avoir perdu leur compagne Proserpine; et que les Dieux les avoient transformées en ces monstres, qui attiroient les passagers dans des rochers, où elles les faisoient perir et les devoroient. De là vient qu'on dit: «Elle chante comme une sirène. Dangereux comme un chant de sirène.»</p> <p>A la reserve du chant, les sirenes ne sont pas tout à fait fabuleuses. Aux Moluques il y a un poisson qui a le visage et le sein d'une femme, et qui luy ressemble encore dans la maniere dont il s'accouple avec le masle. Il est de la grandeur du veau, et sa chair a le goût de celle de vache. On dit que ses dents ont beaucoup de vertus contre les dissenteries. Il y a dans les cabinets des curieux des mains de sirenes. Philippe Archiduc d'Autriche en l'an 1548 porta à Gennes une sirène morte pour la faire voir.</p>
sphinx	<p>Monstre fabuleux que les Poètes ont feint avoir été engendré par Typhon, et avoir eu la tête de femme, des ailes d'oiseau, les griffes d'un lion, et le reste du corps fait en forme de chien. Il</p>

fit plusieurs ravages dans le mont Sphingion, et il ne put être détruit jusqu'à ce qu'Œdipe eust expliqué l'enigme qu'il avoit proposé: d'où vient qu'on a dit depuis des enigmes fort difficiles à interpreter, que c'étoit l'enigme de la Sphinge, et qu'elle avoit besoin d'un Œdipe.

Diodore dit qu'il y a de vraies Sphinges, qui sont des espèces de singes ayant de longs crins, de grosses mammelles, et le reste du corps assez semblable à la peinture qu'on en fait.

AUTEUR

Corneille, Thomas

DICTIONNAIRE*Le Dictionnaire des Arts et des Sciences***ANNÉE**

1695

basilic

Serpent que que l'on dit qui tue par ses regards. Les Anciens sont partagez là dessus. Les uns ont écrit qu'il faisoit mourir tous les animaux par son sifflement; et d'autres, que c'estoit par son haleine ou par sa morsure. Il y en a qui prétendent qu'il soit engendré par l'œuf d'un vieux coq. Cette diversité d'opinions fait dire à Matthiole, qu'il croit que tout ce que les Auteurs en ont publié est fabuleux. Il rapporte le sentiment de Galien, selon lequel le Basilic est jaunastre, et a sur la teste trois petites éminences, marquées de taches blanchastres en forme de couronne, ce qui l'a fait appeller le Roy des Serpents. Pline, après avoir dit qu'auprès de la fontaine Nigris en Éthiopie, il y a un serpent appelé Catoblepas, assez petit, ayant la teste pesante, en sorte qu'il est obligé de la porter toujours contre terre, ajoute qu'il fait mourir tous ceux qui le regardent, en quoy, dit-il, il a la propriété du Basilic. Si on l'en veut croire, ce serpent naist en Cyrene, long seulement de douze doigts, et ayant sur la teste une tache blanche en forme de diademe. Il met en fuite les autres Serpens par son sifflement, et ne rampe point comme eux, en faisant des plis, mais il s'élève de la moitié du corps et marche droit. Il fait mourir toutes les plantes par où il passe, non seulement en les touchant, mais par la vapeur de son haleine qui brusle les herbes et rompt les pierres. Les belettes sont les ennemies du basilic, et elles l'étouffent par leur odeur, lors qu'elles peuvent entrer dans la tanière. Matthiole raconte plusieurs autres choses du basilic, qu'il témoigne ne pas croire; et quand Dioscoride traite de ce serpent, il en parle sur le rapport d'Erasistratus, dont il ne veut pas se faire garant. Selon cet Erasistratus, les morsures du basilic font une playe jaune comme de l'or fin; et pour y remédier, il faut prendre une dragme de Castorium, avec du vin ou du jus de pavot.

centaure

chimere

Figure imaginaire qu'on fait sur le monstre fabuleux que Bellérophon vainquit, et qu'on feint avoir eu la teste et l'estomach de lion, le ventre d'une chèvre, et la queue d'un dragon. On en voit de plusieurs sortes qui dans l'architecture gothique servent de corbeaux et de gargouilles, et qui ne sont que des productions des sculpteurs ignorants de ce temps-là

cynocéphale

Animal fabuleux que les Egyptiens ont tenu pour Dieu, et qu'ils ont eu en grande vénération sous le nom d'Anubis. Ils lui donnoient la teste d'un chien; ce qui l'a fait appeller ainsi. On a trouvé, selon Pline, des hommes dans l'Éthiopie, que l'on nommoit aussi Cynocéphales, parce qu'ils avoient la teste de chien. Ils ne vivoient que de lait.

dragon

Sorte de serpent qui naist dans les Indes et dans l'Afrique, et qui est grand selon les pays. Il y en a de dix et douze coudées, et d'autres de quinze, et mesme de plus. Il est de couleur noire, rousse ou cendrée; à l'exception du dessous du ventre qu'il a d'une couleur tirant sur le vert. Il pousse d'affreux et longs sif-

flemens, et l'on tient qu'il a l'ouïe subtile et la veüe fort bonne. Il supporte longtemps la faim, et est ennemi de l'éléphant et de l'aigle. On tient mesme que l'aigle luy cause une si grande frayeur, que lors qu'il l'entend voler, il s'enfuit dans sa caverne. Ceux qui ont parlé de ce monstrueux serpent, disent qu'il y en a d'ailez; d'autres qui ont des crestes et d'autres qui tiennent beaucoup des cochons. On veut mesme qu'il qu'il en ait qui ont quelque chose de l'homme, les uns ayant deux pieds seulement, et d'autres plusieurs semblables aux pieds des oyes; Quelques-uns pretendent que cet animal n'a point de venin et que c'est par sa morsure qu'il tue: mais en general on le tient tres-venimeux.

Dragon de mer. Grand animal qui ressemble à un serpent et dont les ailes n'ont que la grandeur qu'il luy faut pour nager. Il a beaucoup de force, et est si leger qu'il traverse un grand espace de mer en fort peu de temps. Il est si venimeux, qu'il fait mourir tous les poissons et autres animaux qu'il peut mordre. Lorsqu'il se sent pris et tiré à bord, il fait promptement une fosse avec son museau et se cache dans le sable.

fée(s) Nom que donnent tous les anciens Romans à certaines femmes qui avoient le secret de faire des choses surprenantes, que le peuple estoit persuadé que c'estoit l'effet d'un pouvoir magique. Fée se trouve aussi adjectivement, et l'on a dit armes fées pour dire des Armes qu'aucune lance ny aucuns traits ne pouvoient percer. M. Ménage derive ce mot de *Fata*, fait de *Fateor*, qui vient du Grec *fatos*. D'autres le font venir de Fando ou de Fatuus, à cause que les propheties des Fées estoient fades ou Fates. Nicod veut qu'il vienne de *fatum*, Destin: comme qui diroit, Soumis au Destin. Du Cange dit qu'il pourroit bien venir de *Nympha*.

géant(s)
gorgone
griffon

Oiseau de proie qui ressemble à l'Aigle. et que les Grecs ont appelé γρῦψ. On appelle aussi Griffon un Animal fabuleux auquel on donne quatre pieds, des ailes blanches et un bec d'Aigle. On le fait ressembler au lyon par le derriere, et l'on veut qu'il ait le flanc rouge et le dos noir. Cct animal, a ce que l'on pretend, est fort ennemi des chevaux, et veille avec soin à garder l'argent et les trésors que l'on tire de la terre. On le voit représenté particulierement dans les frises de l'Architecture antique.

harpie
licorne

Sorte d'animal qui se trouve dans les montagnes de la haute Ethiopie, et qui est de couleur cendrée. La Licorne, comme elle est décrite dans Marmol, ressemble à un poulain de deux ans, excepté qu'elle a une barbe de bouc, et au milieu du front une corne de trois pieds, polie, blanche et rayée de rayes jaunes. Ses pieds ont de l'air de ceux de l'Elefant, et sa queue tient quelque chose de celle du sanglier. Cet animal est si fin, et court d'une si grande vitesse qu'on ne le peut prendre. On pretend que sa corne serve (sic) de contrepoison.. Il y a un animal que les Ethiopiens nomment Arweharis, que le Pere Jérôme Lupo

jésuite croit estre la licorne des Anciens. Il est extrêmement vite, n'a qu'une corne et ressemble à un chevreuil. Force habiles gens ont cru qu'il n'y avoit point de licorne, et que tout ce qu'on en disoit estoit une fable, fondez sur ce qu'on a dit qu'on ne la pouvoit prendre vivante, et qu'elle estoit composée de deux différentes nature, outre que plusieurs ne s'accordent point touchant la description de cet animal. Cependant Jean Gabriel Portugais assure avoir vu dans le royaume de Damot licorne qui avoit une belle corne blanche au front, longue d'un pied et demy. Le poil de son col et de sa queue estoit noir et court, et cet animal estoit de la forme et de la grandeur d'un cheval bay. Les habitans temoignoient qu'il sortoit très-rarement des forests, où il vivait dans les endroits les plus reculez et les plus espais. Les Portugais que l'Empereur Adamat Sagniet avoit reléguez sur une roche du territoire de Nanin au Royaume de Goiam, ont aussi assuré avoir vu plusieurs licornes qui païssoient dans les forests situées au-dessous de cette roche. Vincent Le Blanc rapporte qu'il a veu une licorne dans le sérail du roi de Pégu, dont la langue estoit toute differente de celle des autres bestes, sçavoir, fort longue et raboteuse. Sa teste ressembloit plustost à un cerf qu'à un cheval. Il ajoûte qu'un Bramin lui avoir juré qu'il s'estoit trouvé à la prise d'une Licorne avec le roy de Casubi, qu'elle estoit toute blanche et fort vieille, en sorte que comme les machoires lui pendoient, elle monstroient ses dents toutes decharnées, et qu'elle se défendit avec une si grande fureur, qu'elle rompit sa corne contres les branches d'un arbre. Elle fut prise, et on la lia pour la mener au palais du roy, mais elle ne voulut point manger, et ne vécut que cinq jours. Louis de Barthême raconte qu'il a vu chez le soldan de La Mecque en Arabie deux licornes qui lui avoient été envoyées par un roy d'Ethiopie. Elles estoient grandes comme un poulain de trente mois, de couleur obscure, et elles avoient la teste presque comme un cerf, une corne de trois brasses de long, quelque peu de crin, les jambes menues, le pied fendu, les ongles d'une chevre. Quelques-uns tiennent que la force de cet animal est dans sa corne, et qu'en tombant dessus lors qu'il se precipite du haut des rochers pour éviter les poursuites des chasseurs, cette corne soutient si bien l'effort de la cheute qu'il ne se fait point de mal.

loup-garou

Esprit dangereux que le Peuple croit courir la nuit dans les ruës ou par les champs, Ce n'est en effet autre chose qu'un fou mélancolique, et quelquefois furieux qui court la nuit dans les routes, et bat tous ceux qu'il rencontre. Quelques-uns pretendent qu'il y ait de vrais Loups garous, sçavoir des Loups qui sont extrêmement furieux, et qui s'acharnant contre les hommes, ne se nourrissent plus que de chair humaine. Ils veulent aussi que le nom de loup garou leur soit donné, à cause que c'est un loup dont on a besoin de se garer.

manticore
minotaure
nain(s)

oiseau-roc

phénix

Oiseau que Belon fait grand comme un aigle, et qu'il dit avoir les plumes d'autour de son cou dorées, les autres de couleur de pourpre et la teste embellie de plumes élevées en forme de creste. Il a la queue blanche meslée de penes incarnates, et les yeux étincelans comme des étoiles. il vit jusqu'à cinq cens ans, et en il se fait lui-mesme un bucher de rameaux d'encens, de cannelle et de casse odoriferante. Il s'y couche après qu'il l'a allumé en battant des ailes. Il s'y consume en sorte que de sa cendre il naist un ver d'où il se fait un autre Phénix. Les Anciens en ont encore publié d'autres merveilles qu'on tient toutes fabuleuses.

satyre

Selon les fictions des poètes payens, c'estoit un demi-dieu des bois, moitié homme et moitié bouc.

sirène

Les Payens ont feint que c'estoient des Monstres marins qui estoient femmes de la ceinture en haut et poissons de tout le reste du corps, et que ces monstres par la douceur de leur chant attiroient dans les écueils ceux qui s'arrestoient pour les écouter.

sphinx

Monstre imaginaire que les poètes ont feint avoir la teste et le sein d'une fille, le corps d'un lion et les ailes d'un aigle. Il sert d'ornement en architecture, comme aux rampes, perrons et autres endroits.